

## LE DIMANCHE — 27 OCTOBRE 1918

**E**NCORE un dimanche triste et un triste dimanche ! C'était le troisième et ce fut le plus long, puisque, rattrapant l'heure perdue au printemps dernier, nous avions ce dimanche-là, par exception, une journée de vingt-cinq heures. Toute la matinée, treize heures durant, nos églises durent rester fermées. On a lu, plus haut, la lettre de Mgr l'archevêque qui en donne les raisons. De braves gens murmurent, nous en avons entendu. " Pourquoi, dit-on, fermer les églises, nous avons tant besoin de prières ! " A l'une d'entre elles pour le moins, il fut répondu : " Certes, oui, nous avons besoin de prières. Notez bien, toutefois, que la prière faite en famille ou dans son particulier, en esprit de soumission et de respect à ceux qui ont charge de diriger les âmes, vont beaucoup mieux que les murmures intempestifs de gens qui, d'ailleurs, assez souvent, ne sont pas pressés pour arriver à la messe au temps marqué. " Cependant, il faut l'admettre, un dimanche sans messe reste un dimanche triste, et c'est pourquoi le dimanche 27 octobre, à Montréal, tout comme les deux qui l'avaient précédé, fut un triste dimanche. Le soleil eut beau sourire et briller, par instants, de tous ses feux, il faisait froid dans les âmes, quand même.

Suivant la direction de Monseigneur, nos curés ont dit leur messe solitaire, à 9.30 heures, dans chacune de nos églises. Dans leurs maisons, les fidèles, s'unissant de loin à leurs pasteurs, récitaient le chapelet. Beaucoup de malades, hélas ! beaucoup trop, mêlaient leurs souffrances aux supplications de tous : " Jésus, fils de David, répétait-on, ayez pitié de nous ! " Dans quelques paroisses encore, au Sacré-Coeur et à Notre-Dame de Grâce, par exemple, M. le curé a passé par les rues avec le Saint-Ciboire, pour bénir et encourager. L'après-midi, nombre de gens, les uns après les autres et sans encombrement